

Jean-Marc Chauvel

Voyage  
au cœur de votre tête

Delatour France

## Premières parutions

Christophe Frionnet, *Les objets cocasses* (avec huit dessins à la plume de verre et au lavis par Jean-Marc Chouvel).

Francis Benteux, *Une saison musicale* (Notations accompagnées de seize marges au fusain par Jean-Marc Chouvel).

Pascal Fourvel, *La transformation*.

Antonia Soulez, *Sons couleurs* (avec neuf encres sur papier de Marouchka Morgenstern)

Thomas Spok, *Les pas d'Orphée* (avec un frontispice de Jean-Marc Chouvel)

Christophe Frionnet, *Célébration*, suivi de *Territoires et tangentes* (avec des aquarelles de Joaquín Escuder)

Antonia Soulez, *Qualia*, poèmes accompagnés par six petits tableaux de Jackie Kiang

Pascal Fourvel, *Jour d'huis* suivi de *Le retournement de la déhiscence*

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

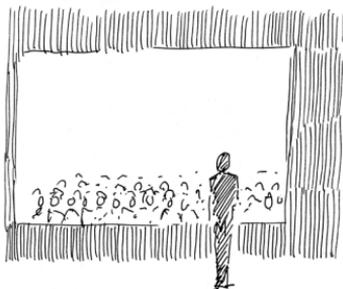
Le code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5, 2e et 3e a), d'une part, « que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, « que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration ». « Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ayants cause, est illicite » (article L.122-4)

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN 2-7521-0389-5

© 2019 by éditions DELATOUR FRANCE  
www.editions-delatour.com

## Dispositif scénique



Un acteur (le conférencier) arrive sur le plateau et se positionne dos au public. Sur l'écran en face de lui, une image filmée en direct de ce même public.

Sur cet écran apparaissent des caractères animés reprenant quelques fragments du texte. Il entament un dialogue dansant avec les idées et avec la musique.

De temps en temps, on entend un double du conférencier dans les hauts-parleurs.

Ce texte a été créé en spectacle à Plaisir le jeudi 7 mai 2015 dans le cadre du festival aCROSS dirigé par Lenka Stransky avec l'auteur dans le rôle du conférencier, Olivier Innocenti jouant l'accordéon et l'eigenharp et Antoine Schmitt programmant en direct une vidéo interactive.

## Tout porte à croire

Tout porte à croire que vous êtes assis et prêts à écouter ce que j'ai à vous dire.

En réalité, vous n'êtes pas prêts, et je n'ai rien à vous dire. Vous pourriez profiter de cette situation pour ne pas rester assis. Pourtant, une force invisible vous retient sur ce siège, une force qui est un mélange de fatalité gravitationnelle et de curiosité enfantine. Une impression vous envahit, à la fois très inquiétante et très intrigante, qui vous fait sentir que rien désormais ne va se passer comme convenu.

Cette ombre, en face de vous, à qui s'adresse-t-elle ?  
Et qu'avions-nous convenu au juste ?

Ce texte, je le lis comme si c'était le texte d'une conférence. Sans doute ai-je l'habitude de prononcer des conférences. Pourtant, il est clair que ce texte n'est

pas celui d'une conférence. L'objet, ici, n'est pas ce que je dis, mais ce que vous pensez.

D'ordinaire, un auditeur prête son attention, et celui qui parle considère qu'il est entendu et compris comme il s'entend et se comprend lui-même. En fait il n'en sait rien. C'est une supposition. D'ailleurs bien souvent, c'est faux, ne fut-ce que parce que celui qui parle sait de quoi il parle mieux que quiconque. Mais s'il veut parler de ce que pense celui qui écoute, alors tout se renverse, la perspective est entièrement différente.

Comment cela est-il possible ?

C'est sans doute impossible, mais petit à petit, vous commencez à vous convaincre que cela pourrait être possible. Évidemment, pour cela, il faut un dispositif un peu différent de celui que l'on utilise dans une conférence. Un dispositif très différent, même. Un dispositif qui fasse en sorte que l'on puisse réfléchir – *Je dis bien réfléchir* – sur le dispositif lui-même.

Vous avez bien entendu : il s'agirait de réfléchir. Les mots, vous devez désormais vous attendre à cela, sont des pièges, et ce que vous croyez être le sens de

ces mots sera toujours, à tout moment, susceptible d'une bifurcation. Et tout ce que vous voyez sera toujours, à tout moment, susceptible de se transformer et d'habiter d'autres espaces.

Nous allons entrer dans une relation au langage qui n'est pas celle d'un discours ou d'une narration. Pourtant, le voyage que nous allons entreprendre sera passionnant. Disons, cela dépend aussi de vous. Cela dépend de vous si je parle ou si je me tais, dans la mesure où ce que je dis, c'est ce que vous entendez.

Dès lors, il devient évident que nous devons être les explorateurs attentifs – *très attentifs* – d'une réalité qui échappe à toute description. Une réalité qui a de nombreuses dimensions et qui ne se réduit pas – *mais alors pas du tout* – à ce que l'on voit – *ou à ce que l'on entend* –.

« Réflexion »

Revenons à ce mot qui est apparu, subrepticement – *pourtant j'avais insisté* – et examinons-le attentivement. Depuis tout-à-l'heure, il ne nous a pas vraiment quit-

té. Bien-sûr, momentanément, c'étaient d'autres mots qui lançaient leurs sonorités, une avalanche, même, de phonèmes, incapables de s'accumuler dans aucun endroit, et chutant dans la profondeur – *appelons ça simplement l'oubli* – de la mémoire.

Cette image, elle est devant vous, mais en réalité, et vous le savez parfaitement, elle est derrière moi – *tout cela n'est-il pas trop confus ?* –. Il n'y a aucune confusion dans votre tête à ce sujet, et pourtant quelque chose n'est pas tout à fait clair. L'image que vous voyez n'est pas tout à fait celle qui est projetée – *ne faudrait-il pas dire celle que vous projetez ?* – et depuis le début de ce qui n'est définitivement pas une conférence, une question vous taraude que vous n'avez pas encore formulée. – *Vous ne faites pas que projeter cette image : vous projetez également du temps* – Depuis que cette séquence a commencé, vous envisagez déjà qu'elle a une fin – *mais vous ne pouvez avoir aucune idée de ce que sera cette fin* –. Et la question qui n'a pas été formulée, vous pensez qu'elle sera résolue avant cette fin. À vrai dire, vu le tournant que prennent les choses, rien n'est moins sur.

Examinons maintenant avec attention ce qui vous permet de croire que la voix que vous entendez est ma voix – *ou plutôt la voix de l'ombre qui fait face à cette image dont vous avez compris qu'elle est seulement un reflet* – un reflet très inexact – *de vous-même* –.

Je dis « inexact » car toute information subit toujours une déformation dès lors qu'elle passe d'un support à un autre. Tout ce qui vient de vos sens, ce que vous voyez, ce que vous entendez, ce que vous sentez, au moment où vous le saisissez en pensée, se métamorphose en tout autre chose. L'information qui vous vient de vos sens prend le pli de ce que vous voulez quelle soit. Elle n'est jamais cette symétrie exacte avec le réel – *même si en général, c'est ce que nous croyons* –. Ce que nous croyons, la manière dont nous sentons les choses est toujours une simplification. Pourtant, nous sommes parfaitement capables de percevoir toute la complexité du réel. Nous pouvons observer les détails les plus infimes, le moindre brin d'herbe sur un talus, le moindre clapotis des vagues sur la mer, la moindre inflexion de cette voix qui parle devant vous. Nos sens sont des outils extraordinaires. Pourtant, la plupart du temps, nous n'en faisons rien.